

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## **Vous écrivez pour les jeunes? Comme c'est « cute »! Et quand donc écrivez-vous un vrai livre?**

Denis Côté

Volume 11, numéro 1, printemps-été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12613ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, D. (1988). Vous écrivez pour les jeunes? Comme c'est « cute »! Et quand donc écrivez-vous un vrai livre? *Lurelu*, 11(1), 36-37.

## Vous écrivez pour les jeunes? Comme c'est «cute»! Et quand donc écrirez-vous un vrai livre?

**C**hoquant?  
J'avoue que je l'ai fait exprès.  
En réalité, jamais personne ne s'est exprimé aussi brutalement devant l'écrivain pour jeunes que je suis. Et j'ignore combien de mes camarades ont déjà essuyé ce genre de réflexion. Pas beaucoup sans doute. Dans une société polie et délicate comme la nôtre, certaines opinions ne sont pas exprimées à voix haute. Mais on ne les cultive pas moins et on agit en conformité avec elles.

Prenons l'article du *Devoir* de ce 13 janvier 1988, portant sur les finalistes du Prix du Gouverneur général. Loin de moi l'intention de lancer quelque pierre à l'indispensable quotidien. D'autant plus que *le Devoir* a réservé une bonne couverture à la nouvelle et que des comptes rendus de livres pour jeunes s'immiscent régulièrement dans ses pages. N'empêche. Quatre photos chapeautent l'article de Jean Royer, celles de finalistes-vedettes dans quatre catégories. Or, deux des sept catégories concernent les livres pour jeunes, mais aucun finaliste de ce domaine n'apparaît en photo. Normal. Que leurs noms soient cités dans l'article, c'est suffisant. Après tout, le journal *le Soleil* n'a consacré qu'un entrefilet, lui, à la nouvelle.

Le plus grand quotidien de l'est du Québec est d'ailleurs un ardent défenseur de la littérature pour jeunes. Dans les cinq dernières années, ne nous a-t-il pas fourni cinq ou six comptes rendus de livres québécois pour la jeunesse? Que ce soient des pigistes qui les aient rédigés ne ternit en rien la bonne volonté du journal. Par ailleurs, le même quotidien n'a pas raté une occasion de dénoncer à la une la piètre maîtrise du français chez les jeunes. Quant au Journal de Montréal et à son jumeau de la capitale, on sait que le sport y bouffe tout. Mais le sport, c'est la santé. Et lire des livres, ça brise la vue à la longue. Malsain, ça, la lecture...

Dans de nombreux médias, on semble croire que parler occasionnellement des livres pour jeunes, c'est déjà leur faire honneur. Lorsque Clémence Desrochers a relevé Claude Jasmin au

programme littéraire de TQS en 1987, le sujet d'une des premières émissions fut justement le livre pour la jeunesse. L'émission aurait pu racheter bien des oublis commis par les médias. Au cours des soixante minutes pourtant, pas une seule référence à Robert Soulières (Prix du Conseil des Arts 1985), à Daniel Sernine (même prix l'année précédente) ou à Raymond Plante (qui devait le remporter en 1986). Pas grave. Lorsqu'on traite de littérature-jeunesse, point nécessaire d'être bien informé et encore moins d'être exhaustif.

À la suite du Salon du livre de Québec où il venait de recevoir le Prix du Conseil des Arts, Raymond Plante fut un peu surpris qu'aucun journal ne lui sollicite une entrevue ou ne parle du roman primé. Le fait qu'on n'ait pas vu l'ombre d'un journaliste dans la salle, lors de la remise du prix, y était peut-être pour quelque chose. Mais c'est comme ça, faut pas trop en demander.

Quotidiens et médias électroniques ne sont pas les seuls à escamoter la littérature-jeunesse. A-t-on déjà fait la critique d'un livre pour jeunes dans *l'Actualité*? Même les revues littéraires pratiquent la même discrimination. Combien de fois *Lettres québécoises* ou *Nuit Blanche* nous ont-elles donné l'occasion de lire un article sur un auteur pour jeunes ou le compte rendu d'une de ses oeuvres? Cherchons ensemble. Ou rabattons-nous sur les dossiers de *Québec Français* et sur les revues consacrées au domaine, comme *Des livres et des jeunes*.

La revue *Imagine...* (spécialisée en science-fiction et littératures de l'imaginaire) ne publie plus qu'occasionnellement sa chronique «SF Jeunesse», tandis que sa rivale *Solaris* persiste et signe, heureusement. C'est néanmoins dans *Solaris* (n° 75, p. 41), sous la plume de Guy Sirois, qu'on peut lire une opinion résumant bien ce que plusieurs pensent (opinion qui n'engage pas le revue, je dois le spécifier): «De la SF pour jeunes, n'est-ce pas, cela reste toujours de la SF pour jeunes. Et ne voyez là-dedans aucune

intention de dénigrement.» Qu'en termes élégants ces choses-là sont dites!

À ma connaissance, *l'Année de la science-fiction et du fantastique québécois* (qui paraît une fois par année) est la seule revue littéraire à mettre sur le même pied, dans ses recensions, les textes pour jeunes et les textes pour adultes. Les responsables du Grand Prix Logidisque (littératures SF et Fantastique) ne partagent probablement pas non plus l'opinion de Guy Sirois, puisqu'ils incluent sans discrimination les romans-jeunesse dans leur concours. Le premier lauréat, en 1983 (coucou, me voilà!) s'était d'ailleurs mérité le prix pour deux romans destinés aux jeunes, ce qui démontrait d'emblée l'exceptionnelle ouverture d'esprit des responsables. Le Prix du Gouverneur général vient aussi de fournir une faveur aux livres pour jeunes en créant une nouvelle section pour eux. Les livres-jeunesse, auparavant isolés avec le Prix du Conseil des Arts, viennent donc de se hisser au même rang que celui de la «grande littérature».

La couverture donnée à la littérature-jeunesse dans la presse et les périodiques va de pair avec sa présence dans les commerces. Combien de librairies au Québec peuvent se vanter d'étaler une section jeunesse qui soit présentable? Et lorsque c'est le cas, quelle est la proportion de livres québécois? La prépondérance est souvent donnée aux livres français. Trop souvent aussi, les livres québécois se retrouvent sur les rayons sans qu'un suivi ne soit assuré par les libraires. Comme s'il

Illustration : Lise Monette



Pour entrer en littérature les portes ne sont pas toutes de même hauteur...

n'existait pas de «fond» en littérature-jeunesse. Faudrait-il se demander à quoi servent les Prix ACELF, Alvine-Bélisle et Québec-Wallonie-Bruxelles?

Si nos livres sont difficiles à trouver là où ils devraient être, les efforts collectifs pour augmenter le temps de lecture chez les jeunes ne s'en trouvent-ils pas légèrement compromis? Il y a les bibliothèques scolaires et municipales, bien sûr, où un jeune peut emprunter ce qu'il cherche. À condition que les coupures budgétaires n'aient pas frappé trop fort cette année-là.

Communication-Jeunesse, avec en particulier son palmarès «Je suis livromaniaque», n'est pas le seul organisme à promouvoir le livre-jeunesse québécois. Il y a toujours le Conseil des Arts avec ses rencontres subventionnées. Et le gouvernement du Québec qui organise chaque année, en collaboration avec l'UNEQ, la tournée des écrivains dans les écoles. Les sommes investies dans ces programmes devraient prouver à elles seules l'importance sociale de la littérature pour jeunes et faire loucher les médias dans sa direction un peu plus souvent.

L'ampleur qu'a prise cette littérature depuis quelques années devrait aussi intéresser davantage. Des collections réputées survivent, comme «Jeunesse-Pop» aux Éditions Paulines: plus de

soixante titres déjà. D'autres naissent et croissent en beauté: «Roman-Jeunesse» à La Courte Échelle (douze titres parus en moins de trois ans), «Jeunesse-Roman» et «Jeunesse-Roman Plus» chez Québec/Amérique, «Libellule» aux Éditions Héritage. En littérature-jeunesse, les tirages et les chiffres de vente sont plus élevés que pour la moyenne des romans québécois. De plus en plus de livres sont traduits, et certains éditeurs ont commencé à percer en France. Autant de succès qui passent trop inaperçus, malgré l'engouement des médias pour le glorieux *entrepreneurship* québécois depuis le début des années 80. Si Raymond Malenfant lisait un peu plus, peut-être déciderait-il d'investir dans une maison d'édition, et alors on verrait Ani Croche en première page des journaux et des magazines?

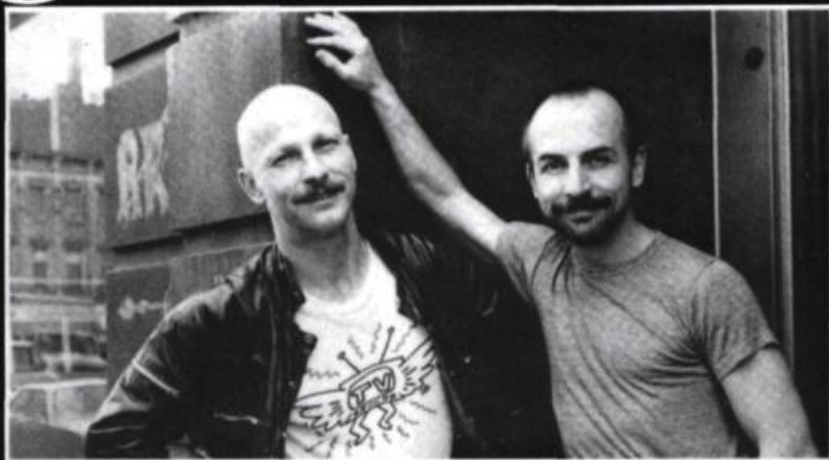
En règle générale, la littérature québécoise est très mal connue des Québécois. C'est encore plus vrai pour la littérature destinée à la jeunesse. On a récemment sursauté devant les résultats d'un sondage sur les connaissances littéraires des jeunes. Imaginons un pareil sondage tenu auprès des adultes, dans lequel on poserait la question suivante: «Nommez un écrivain québécois pour la jeunesse et donnez le titre d'une de ses oeuvres.» Et pourtant les générations d'écrivains

se succèdent dans ce domaine-là aussi, et les auteurs de 1988 n'écrivent déjà plus comme ceux de 1980. Les nouveaux venus David Schinkel, Yves Beauchesne, Jocelyne Sanschagrin, Johanne Massé ont des histoires originales à raconter. Le contenu des livres, leur style, les valeurs véhiculées, les personnages mis en scène, les illustrations, tout cela a bien changé depuis Tante Lucille. Qui oserait dire que Ginette Anfousse et Raymond Plante ne sont pas de vrais écrivains? Et que les romans qu'Esther Rochon, Daniel Sernine et Chrystine Brouillet ont écrit pour les jeunes sont moins valables que leurs oeuvres destinées aux adultes? Alors, j'attends toujours l'étude approfondie d'un écrivain pour la jeunesse, comme on le fait avec ceux de la littérature générale. Lorsqu'on en parle, les livres-jeunesse sont presque toujours commentés à la pièce, comme s'ils ne faisaient pas partie d'une oeuvre globale, d'un projet d'écriture qui évolue en même temps que leur auteur.

Parlant de racisme, on dit souvent que la discrimination se développe avec l'âge. Qu'en est-il de la littérature? Lorsque les jeunes ont l'occasion de rencontrer un écrivain ou qu'ils *capotent* en lisant un de ses livres, ils n'ont que faire des distinctions dont les adultes se gargarisent.



## Éditions Pierre Tisseyre



DAVID SCHINKEL YVES BEAUCHESNE

### Le Don

roman



collection conquêtes

Prix du  
Gouverneur général  
1987